



HAL
open science

Introduction

Katherine Gruel, Jean-Paul Guillaumet, Pierre-Paul Bonenfant

► **To cite this version:**

Katherine Gruel, Jean-Paul Guillaumet, Pierre-Paul Bonenfant. Introduction. Gallia - Archéologie de la France antique, 1998, L'oppidum de Bibracte, 55, pp.1-6. 10.3406/galia.1998.3257 . hal-01911755

HAL Id: hal-01911755

<https://hal.science/hal-01911755>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'OPPIDUM DE BIBRACTE

Un bilan de onze années de recherche (1984-1995)

Éditeurs scientifiques : Katherine GRUEL et Daniele VITALI

SOMMAIRE

INTRODUCTION, Katherine GRUEL, Jean-Paul GUILLAUMET, Pierre-Paul BONENFANT (p. 2-6).

HISTORIQUE ET CADRE DES RECHERCHES SUR LE SITE DU MONT BEUVRAY

Les recherches de J.-G. Bulliot et J. Déchelette à la lumière des fouilles modernes, Jean-Paul GUILLAUMET, Pierre-Paul BONENFANT (p. 6-8).

La reprise des fouilles depuis 1984, Jean-Loup FLOUEST, Katherine GRUEL (p. 8).

L'OCCUPATION DU SITE ET SON CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL

L'environnement, Olivier BUCHSENSCHUTZ, Hervé RICHARD (p. 8-10).

Histoire de l'occupation du Mont Beuvray, Jean-Paul GUILLAUMET, Vincent GUICHARD (p. 10-13).

Après Bibracte, activités religieuses et survivance d'une fréquentation saisonnière, Patrice BECK, Walter BERRY, Christine CANAT, Katherine GRUEL, József LASZLOVSZKY, Benjamin SAINT-JEAN-VITUS, Christian SAPIN (p. 13-18).

L'ORGANISATION SPATIALE DE L'OPPIDUM

Les fortifications, Olivier BUCHSENSCHUTZ, Ian B. M. RALSTON, Franz SCHUBERT (p. 18-22).

Évaluation de la densité de l'occupation, François MEYLAN (p. 22-26).

La gestion des eaux et la voirie, François BOYER, Almudena DOMINGUEZ-ARRANZ, Jean GRAN-AYMERICH, Katherine GRUEL, Franz SCHUBERT, Miklós SZABÓ (p. 26-30).

Lieux publics, lieux culturels, Katherine GRUEL, Hervé RICHARD (p. 31-34).

Évolution du bâti : techniques locales de construction et influences méditerranéennes, Daniele VITALI, Véronique ZWALD (p. 34-43).

Les nécropoles de Bibracte, Jean-Loup FLOUEST, Roland NIAUX, Dean QUINN (p. 43-48).

L'OPPIDUM, LIEU DE PRODUCTION ET D'ÉCHANGES

Les témoins épigraphiques, Daniele VITALI (p. 49-50).

Les monnaies, Katherine GRUEL (p. 50-52).

Des ateliers métallurgiques près de la Porte du Rebout, Michel PERNOT (p. 52-60).

Les matériaux lithiques de la construction et de l'outillage, François BOYER (p. 60-63).

Les plantes cultivées et cueillies, Julian WIETHOLD (p. 63-65).

L'artisanat céramique, Philippe BARRAL, Nathalie HUET (p. 65-73).

Les importations méditerranéennes, Philippe BARRAL, Anne COLIN, Jean-Paul GUILLAUMET, Thierry LUGINBÜHL, Fabienne OLMER, Sabine RIECKHOFF (p. 73-84).

CONCLUSION, Vincent GUICHARD, Miklós SZABÓ (p. 84-88).

ANNEXE I - Les faciès de circulation du mobilier, Philippe BARRAL, Anne COLIN, Katherine GRUEL, Thierry LUGINBÜHL, Fabienne OLMER, Olivier SCHERTLEIN (p. 88-130).

ANNEXE II - Historique et organisation des recherches sur le Mont Beuvray de 1914 à 1995, Jean-Loup FLOUEST, Vincent GUICHARD (p. 130-135).

Mots-clés. *La Tène, oppidum, Mont Beuvray, Bibracte, Éduens, romanisation.*

Key-words. *La Tène, oppidum, Mont Beuvray, Bibracte, Aedui, romanisation.*

Résumé. *L'oppidum de Bibracte sur le Mont Beuvray, cité à plusieurs reprises dans le Bellum Gallicum, fut l'objet de fouilles d'envergure de 1865 à 1885 par J.-G. Bulliot, puis, jusqu'en 1907, par son neveu J. Déchelette. Ce dernier fonda largement son étude de la civilisation des oppida sur les découvertes de Bibracte, qui devint ainsi un site de référence de la fin de l'Âge du Fer. En 1984, à l'instigation du ministère de la Culture, les fouilles reprennent, avec pour objectif de mieux comprendre l'évolution de la société gauloise aux alentours de la conquête romaine. Cet article brosse un tableau synthétique des onze premières années de recherche. Il aborde des sujets variés, comme la topographie des fortifications, l'organisation spatiale de l'habitat, les activités économiques de l'oppidum, etc., sans oublier les occupations plus récentes du Mont Beuvray (médiévales et modernes). Lui est enfin adjointe une annexe qui présente le catalogue raisonné d'une douzaine d'ensembles de mobiliers caractéristiques des différentes étapes d'occupation de l'oppidum, de la fin du II^e s. avant J.-C. au changement d'ère.*

Abstract. *The oppidum of Bibracte on Mont Beuvray, mentioned on several occasions in Caesar's Bellum Gallicum, was the subject of longterm excavations conducted by J.-G. Bulliot between 1865 and 1885 and continued by his nephew, J. Déchelette, until 1907. The latter made substantial use of the material found on Mont Beuvray in his study of the culture of the oppida ; Bibracte thus became a type-site for the Late Iron Age.*

In 1984, at the instigation of the Ministry of Culture, excavations began again, with the aim of better understanding the evolution of Gallic society around the time of the Roman conquest. This article presents a synthesis of the first eleven years of research. It tackles a variety of subjects, including the topography of the fortifications, the internal spatial organization of the settlement, the economic activities of the oppidum, etc. Attention is also paid to the more recent (medieval and post medieval) occupation of Mont Beuvray. Included is an annex which sets out a dozen assemblages of characteristic finds from different stages in the occupation of the site, from the end of the second century B.C. until the beginning of our era.

INTRODUCTION

À la pointe septentrionale du Massif central, le Mont Beuvray abrite les vestiges de *Bibracte*, principal *oppidum* d'une des grandes cités gauloises, celle des Éduens (fig. 1). Leur territoire est limité par la Loire à l'est, la Saône à l'ouest, les monts du Beaujolais et la plaine du Roannais au sud et les plateaux de l'Auxerrois et de la Côte-d'Or au nord (Peyre, 1993). Au cœur de ce pays éduen, le Morvan, massif granitique peu élevé, culmine à 900 m d'altitude environ ; il sépare le bassin de la Loire de celui de la Saône et donne naissance à l'Yonne, principal affluent de la Seine. César cite plusieurs agglomérations éduennes : *Cavillonum*-Chalon et *Matisco*-Mâcon sur la Saône, *Decetia*-Decize, *Noviodunum*-Nevers (?), *Gortona*-Sancerre (?) sur la Loire et enfin *Bibracte*-Le Mont Beuvray. L'*oppidum* de Bibracte, mentionné à plusieurs reprises dans le *Bellum Gallicum*, connaît plusieurs

épisodes majeurs de la guerre des Gaules : c'est à proximité que César livre la première bataille décisive de la guerre contre les Helvètes, en 58 avant J.-C. ; c'est en ce lieu que Vercingétorix est élu chef de la coalition gauloise face à l'envahisseur romain à la fin de l'année 53 avant J.-C. ; c'est encore là que César écrit une partie des Commentaires, après sa victoire à Alésia.

La notoriété de Bibracte doit aussi être replacée dans le cadre des relations précoces des Éduens avec le monde méditerranéen, attestées dès le milieu du II^e s. avant J.-C. par un traité d'alliance avec Rome¹. Ces liens privilégiés de l'aristocratie éduenne avec l'élite romaine sont par exemple illustrés par la réception de Diviciac par

1. Ce traité, qu'un consensus général place aux alentours de l'intervention romaine en Transalpine vers 124-123 avant J.-C., semble en fait lui être antérieur d'une vingtaine d'années (Goudineau, Peyre, 1993, p. 171-177).



Fig. 1 – Localisation de Bibracte et du territoire supposé des Éduens au moment de la conquête romaine.

Cicéron, lors de son ambassade de 61 avant J.-C. Il ne fait nul doute que de tels contacts aient contribué à l'évolution du mode de vie des habitants de la capitale éduenne.

C'est dans le cadre du grand programme archéologique d'identification des sites césariens lancé par Napoléon III que les premières fouilles débutent en 1865. Elles sont réalisées par le propriétaire du site, le vicomte d'Aboville, aidé de Xavier Garenne, avocat à Luzy. Un Autunois, Jacques-Gabriel Bulliot, y assiste et rend compte des résultats en septembre de cette même année, lors d'une séance de la Société éduenne. C'est à partir de 1867 et jusqu'en 1895 qu'il pratique lui-même des fouilles au Beuvray, plusieurs mois par an, pendant l'été. Son neveu, Joseph Déchelette, le rejoint dans les dernières années et poursuit les recherches jusqu'en 1907. Les fouilles sont financées par les fonds de l'empereur, puis par une subvention modeste du ministère de l'Instruction publique. Rapidement, le retentissement

des fouilles dépasse le cadre de la Bourgogne, puisque le site est retenu par Gabriel de Mortillet dans sa célèbre chronologie archéologique comme le site éponyme de la deuxième moitié du Second Âge du Fer : le « Beuvraisien ». Il l'insère entre le « Marnien » ou première moitié du Second Âge du Fer, et le « Lugdunien », première partie de l'époque romaine. Cette chronologie, on le sait, ne fut pas retenue ; et si le Marnien subsiste, ce n'est qu'en tant que faciès régional. Quant au Beuvraisien, il n'eut pas plus de succès que le Lugdunien et jamais ni Bulliot ni, *a fortiori*, Déchelette n'y reviendront.

S'appuyant essentiellement sur le texte de César, Bulliot s'est confronté avec l'identification – fautive, mais unanimement admise – de Bibracte avec Autun. Déchelette a su ensuite dégager la portée, à l'échelle continentale, des fouilles du Mont Beuvray et les prendre en compte pour élaborer le modèle de l'*oppidum* (Déchelette, 1927, p. 452-491), en en faisant un des sites européens de référence pour la Celtique tardive de l'Europe moyenne (II^e-I^{er} s. avant J.-C.). Dans le dernier tome de son *Manuel*, partant du Mont Beuvray, ce dernier dégage nettement les caractéristiques fondamentales de ce que l'on devait appeler désormais la « civilisation des *oppida* » :

- Bibracte offre une répartition urbaine par quartiers socio-économiques : quartier de métallurgistes et d'émailleurs à la Côte Chaudron (p. 457), quartier résidentiel au Parc aux Chevaux (p. 459) (fig. 2).
- Il s'agit bien, en Gaule, d'une civilisation urbaine au sens socio-économique du terme : « La vie urbaine avait atteint déjà un notable développement. Les forteresses gauloises n'étaient point de simples lieux de refuge [...], mais de véritables villes occupées par une population fixe comprenant divers corps de métiers » (p. 453). Et plus loin : « L'*oppidum* était aussi l'emporion, le marché de la cité ». Donc : « les villes importantes de la Gaule renfermaient des comptoirs de commerce, des magasins et des ateliers. »
- La base documentaire est, il est vrai, réduite à de « menus objets, pour la plupart fragmentés et incomplets [...] mais ces débris ont souvent la même valeur archéologique que des pièces entières. » (p. 456). D'où le célèbre tableau synoptique : Bibracte, Stradonice, Manching, Velem (p. 477, fig. 404).
- Et la conclusion (p. 476) : « On est comme en présence d'une couche uniforme recouvrant une vaste zone du

territoire celtique et présentant sur tous les points de ses affleurements les mêmes séries d'objets. »

Cette notion de « civilisation des *oppida* » imprégna profondément la génération des archéologues allemands d'entre les deux guerres mondiales. Le bref article de J. Werner paru en 1939 démonta, en s'appuyant sur le *Manuel*, le mécanisme du succès militaire romain en Gaule et celui de son échec en Germanie : les causes suffisantes de l'expansion romaine étaient dégagées. Le déclenchement des grandes fouilles de Manching après la Seconde Guerre mondiale se situe dans cette perspective. Elles ont permis de réfuter les critiques dirigées contre les conclusions que Déchelette avait tirées du Beuvray. Ces critiques arguaient de la datation postcésarienne des structures mises au jour par Bulliot et Déchelette pour rejeter l'existence de villes celtiques pré-romaines.

Or, indubitablement, les fouilleurs du Beuvray s'en étaient tenus essentiellement aux derniers états de Bibracte, postérieurs à la guerre des Gaules. Le site de Manching, dénué de toute influence culturelle romaine introduite par la voie de la Conquête montre bien en revanche l'*oppidum* celtique urbain prévu par J. Déchelette. Il démontre ainsi la pertinence générale du tableau synoptique du *Manuel*.

Le Mont Beuvray, identifié définitivement à l'antique Bibracte à la suite des recherches archéologiques qui y furent engagées, est aussi un haut lieu de la mémoire nationale, où se lia la première entente gauloise (celle de Vercingétorix) et où s'opéra le plus précocement l'assimilation d'usages méditerranéens, pour donner naissance à la civilisation gallo-romaine. Parce qu'elle est à la fois le lieu de l'unité gauloise et de la rencontre pacifique des sociétés gauloise et romaine, Bibracte est « œcuménique », au contraire des deux autres principaux hauts lieux de la guerre des Gaules, Gergovie et Alésia, qui évoquent l'un et l'autre des confrontations d'où l'une des deux parties sortit humiliée. À ces vertus politiques s'ajoute un cadre naturel unique, préservé des tumultes de la vie moderne, où une forêt de hêtres plusieurs fois centenaires a englouti sous ses racines les vestiges de l'antique civilisation.

Le président François Mitterrand, pendant de longues années élu de la Nièvre, fut sensible aux charmes de ce lieu et en perçut l'intérêt historique et la valeur symbolique. Il tint même à y prononcer un important discours sur l'unité nationale. C'est sous son impulsion que fut mis

en place en 1984 sur le site de Bibracte, délaissé des archéologues depuis trois quarts de siècle, un programme de recherche doté de moyens exceptionnels dégagés par l'État dans le cadre de sa politique de grands travaux.

L'opération archéologique du Mont Beuvray, unique en son genre, a pour objectifs de mieux comprendre – grâce aux fouilles de l'*oppidum* – les modalités de l'évolution de la société gauloise de la fin de l'Âge du Fer dans les décennies qui ont encadré la conquête romaine, et tout autant de créer un lieu de rencontre et d'échanges pour les scientifiques européens autour d'un projet commun. Ainsi, en onze ans, des équipes d'une dizaine de pays ont pu participer aux recherches : Allemagne, Belgique, Espagne, France, Hongrie, Italie, Royaume-Uni, Slovénie, Suisse (*cf.* annexe II).

Le premier programme de recherche, conçu en 1984, s'organise autour de la déclinaison dans le temps et l'espace de deux thèmes principaux :

- les modalités de l'urbanisation : fortifications, organisation spatiale de la zone habitée, rôle de l'*oppidum* dans la cité celtique ;
- les modalités de la romanisation : architecture, technologies, denrées importées.

Depuis 1984, les premières recherches ont volontairement repris certaines zones déjà partiellement exploitées par Bulliot et Déchelette : la Chaume, la Porte du Rebut, les sondages dans le Parc aux Chevaux... Il est en effet important de connaître le degré de fiabilité des plans anciens et de diagnostiquer rapidement les données privilégiées par nos prédécesseurs ou négligées par eux. Le premier constat que nous faisons est de reconnaître la qualité de la documentation qu'ils nous ont transmise.

Le terrain a ensuite imposé un ordre prioritaire dans ces axes de recherche. Il a entraîné les chercheurs sur des thèmes différents qu'une fouille programmée ne pouvait pas négliger, comme l'étude d'un établissement monastique de la fin du Moyen Âge. La découverte d'une seconde fortification a conduit à revoir à la hausse la surface du site tandis que les explorations sur le Porrey ou dans le secteur des Grandes Portes ont montré que toute la surface intérieure n'était pas occupée de façon uniforme. La mise en évidence de stratigraphies bien plus épaisses que ne le laissaient soupçonner les fouilles anciennes nous a aussi contraints à différer l'analyse spatiale des quartiers au profit d'une approche stratigraphique, plus minutieuse et plus lente.

La synthèse que nous proposons ici insiste plus particulièrement sur les apports de l'analyse stratigraphique et rappelle les points forts des découvertes sur le Mont Beuvray en renvoyant autant que possible aux publications parues ou sous presse.

K. G., J.-P. G., P.-P. B.

HISTORIQUE ET CADRE DES RECHERCHES SUR LE SITE DU MONT BEUVRAY

LES RECHERCHES DE J.-G. BULLIOT ET J. DÉCHELETTE À LA LUMIÈRE DES FOUILLES MODERNES

L'évolution des problématiques et des techniques de fouilles mises en œuvre entre le milieu du XIX^e s. et la fin du XX^e s. fait du Mont Beuvray un site prédisposé à l'histoire des sciences archéologiques. De fait, l'examen des publications et des inédits que Jacques-Gabriel Bulliot et Joseph Déchelette, les principaux découvreurs de Bibracte, consacrèrent au Mont Beuvray révèle, à l'amont de leurs résultats qui furent parfaitement complémentaires, des objectifs et des méthodes archéologiques nettement différentes.

Jacques-Gabriel Bulliot (1817-1902) consacre ses loisirs à l'étude de l'archéologie et de l'histoire du Morvan. Il se rend acquéreur d'objets qu'il légua par la suite au musée de la Société éduenne à Autun, dont durant quarante ans, de 1861 à sa mort en 1902, il assure la présidence. Ce sera l'âge d'or de la Société qui achètera l'hôtel Rolin en 1878 afin d'y installer ses collections. En 1851, il présente au Congrès archéologique de France, qui se tient à Nevers, le problème de ce lieu de mémoire collective qu'est le Mont Beuvray qui, pour lui, ne saurait être la Bibracte de César, quoi qu'en ait dit une tradition reprise depuis la Renaissance. Tout le monde savant, en effet, s'accorde à reconnaître, depuis la découverte faite à Autun au XVII^e s. d'un ex-voto à la déesse Bibracte², que c'est bien à Autun que se situait l'*oppidum* de Bibracte, très opulent du temps de César. Ce sont l'étude

des textes antiques et la recherche épigraphique qui provoquent l'ouverture des fouilles.

Ces fouilles se déroulaient ainsi : Bulliot embauchait des ouvriers et un contremaître dans les villages voisins. Chaque matin il montait sur la Chaume. Les fouilleurs suivaient les murs repérés par des tranchées de sondage ouvertes à la pioche. Sauf dans quelques petits ensembles, le centre de chaque pièce restait intact, afin d'éviter un surcroît de travail. En règle générale, la fouille s'arrêtait au niveau du premier sol rencontré. Parfois le remplissage plus ancien était atteint, en quelques points, sans doute aux endroits où le premier sol n'apparaissait pas clairement. La terre était rejetée sur les bords de la tranchée. Le mobilier découvert était déposé et trié. On récoltait ainsi les monnaies, les objets métalliques, les céramiques décorées et quelques rares pots entiers en céramique grossière. Ce choix reposait principalement sur l'esthétique de chaque pièce.

À partir de cette abondante documentation, Bulliot livre annuellement des comptes rendus dans les *Mémoires de la Société éduenne* qui sont de véritables rapports de fouilles. Il a en effet une vision très moderne de la documentation de fouilles : « Ensevelies à la fin de chaque campagne sous le remblai, pour rendre le sol aux exploitants, les habitations de Bibracte ne laisseront d'autre souvenir que celui qui est consigné dans les procès-verbaux et les plans de fouilles, c'est pourquoi nous tenons à noter, à cataloguer, maison par maison, tous les détails qui permettent de restituer leur physionomie et leur destination » (Bulliot, 1899, I, p. 116-117). Ces textes sont cependant sommaires quant au travail de synthèse et n'offrent aucune vision globale des types de constructions et de mobiliers. Seuls, quelques articles sur l'émaillerie, l'ex-voto à la *Dea Bibracte* et les voies du Beuvray développent une approche critique sur ces sujets. Son ouvrage paru en 1899, *Les fouilles du mont Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895*, est simplement une réédition de ses comptes rendus annuels repaginés (Bulliot, 1899). Ce n'est en rien une synthèse des travaux comme on a trop souvent tendance à l'imaginer. La vraie nouveauté de cette publication est la création, avec les Thiollier, d'un album de planches photographiques où sont présentés, avec une légende succincte et sans renvoi aux deux volumes de texte, les principaux objets découverts (Thiollier, Thiollier, 1899). Sur ces études celtiques, Bulliot, avec l'aide de J. Roidot, s'essaya à une seule synthèse. Un premier tome uniquement, intitulé *La Cité*

2. Sur cette inscription, dont l'authenticité est controversée, voir M. Lejeune (1990) et C. Rolley (1987).